

◆ Par Myriam Meuwly  
journaliste



# Coquille vide

**J**e ne voudrais blesser personne. Mais, ce nouveau musée des beaux-arts à Lausanne, ce sera quoi au juste? Une trace «mitterrandienne» du passage de Mme Lyon au gouvernement vaudois? Une «infrastructure» prestigieuse au registre touristique de ce beau pays? Une terrasse pour boire un verre au bord du lac? Le «scintillement d'un ciel étoilé» pour qui survolera Lausanne la nuit (les architectes du projet dixit)? «Ce sera le plus beau musée de Suisse!» assure le nouveau patron de ce fromage, Bernard Fibicher. Mais encore? Qu'y aura-t-il dedans? Relisez les propos des décideurs et de leurs obligés depuis la remise du projet aux soins intensifs. Rien, pas une idée originale quant au contenu d'un musée de plus.

Les caves regorgent, nous dit-on, de trésors. S'il faut entendre par là un ou deux énièmes Picasso, quelques Impressionnistes et une «Notre-Dame sous la neige», désolée, je ne vois pas l'urgence.

Je vois surtout dans cette affaire du conformisme plat, une absence d'inspiration crasse – et une immense charrie mise avant les bœufs, fussent-ils peints par le cher vieil Eugène Burnand.

J'ai vu à travers le monde des musées très divers, et vécu des émotions profondes. J'ai aussi constaté qu'à l'ordinaire, on construit un projet artistique d'abord, et on s'occupe des murs ensuite. Les architectes suisses

Herzog et de Meuron le savent bien à Minneapolis. Voir aussi le MOMA de New York. Les «Arts premiers» de Paris. Le Centre Paul Klee à Berne. De même, M. Fibicher est bien placé pour savoir que s'il y a un jour un musée d'art contemporain chinois en Suisse, c'est que notre ancien ambassadeur à Pékin, Uli Sigg, aura d'abord obéi à une intuition cohérente de collectionneur.

Le nouveau musée, nous apprend son futur patron, relayant Mme Lyon épuisée sans doute de parler dans le vide, le «nMBA» donc va prendre «le tournant de l'art contemporain». Voilà qui ouvre de vastes perspectives dans le boire et le manger! Au-delà, l'amateur comprendra vite qu'il faut faire un saut à Paris, Venise ou New York pour un peu d'ampleur dans l'expression complexe de notre temps. Nous avons eu Bocion, Vallotton, Auberjonois. Nous les aimons, mais ils sont morts. Pourquoi ne pas aimer de leur vivant les peintres romands qu'on laisse galérer dans l'isolement? Pourquoi ne pas créer, à Bellerive ou à Rumine qu'importe, un lieu de rencontre à vocation fortement régionale et dynamique entre eux et nous? Rendre hommage à leur regard? Voilà ce qui serait fédérateur! Quant au touriste, oui, il sera intéressé par ces artistes dont il ignore tout, bien plus que par un Degas de deuxième catégorie, ou les reliefs souvent tragiques de ce qui peine à s'imposer ailleurs sur la scène contemporaine. ◇